

CONFIANCE

Confronté depuis plusieurs années à une situation budgétaire tendue, le Consistoire de Paris a repensé en profondeur son organisation. Après un plan de relance amorcé dans le sillage de la crise sanitaire, un nouveau plan de transformation et de modernisation a été engagé avec le soutien du Fonds Myriam. Autour de son président, Joël Mergui, et de son directeur général, Serge Yattah, l'équipe de direction a été renforcée pour déployer une stratégie en trois temps : moderniser l'institution, restaurer ses marges de manœuvre financières et renforcer sa présence au sein des communautés.

Cap sur la digitalisation des services, l'accompagnement de proximité et l'optimisation des ressources. Deux sujets retiennent particulièrement l'attention : l'augmentation des dons des fidèles, qui sont vitaux pour l'institution, et l'essor de la cacherout, un levier de croissance encore trop peu développé. Dans ce grand entretien de rentrée, Joël Mergui et Serge Yattah détaillent avec franchise et beaucoup de volontarisme cette trajectoire ambitieuse mais nécessaire pour assurer à l'organisation centrale de la vie juive sa pérennité.

À l'approche des fêtes de Tichri, où les fidèles se retrouveront dans leurs synagogues, pensons à la place qu'elles occupent dans nos vies. Ce que la synagogue fait pour nous, nous le savons, mais ce que nous devons faire pour elle, nous qui avons toujours croisé le Consistoire de Paris à chaque étape de nos vies, pensons-y et rendons le lui, en étant, autant que possible, un peu plus généreux dans nos dons cette année.

Yaël Scemama

Joël Mergui et Serge Yattah : « Nous nous devons de présenter un budget 2026 équilibré »

Entretien

Aj La situation financière de l'ACIP est-elle si mauvaise que cela ?

Joël Mergui : J'ai eu à m'exprimer à de nombreuses reprises sur la situation financière du Consistoire de Paris. Ces dernières années, la diminution des dons des fidèles dans les communautés, notamment suite au Covid et au 7 octobre, conjuguée à l'augmentation des dépenses relatives aux frais de sécurité, d'énergie et d'entretien du patrimoine synagogal relevant de la responsabilité de l'ACIP, ont fragilisé nos finances. Depuis plusieurs années, nous poursuivons un plan de transformation et de modernisation avec le soutien du Fonds Myriam et de son directeur, André Bensimon, que je veux remercier. Il se renforce encore aujourd'hui. Cette stratégie doit nous permettre d'envisager l'avenir un peu plus sereinement afin de maintenir l'ensemble de nos services à la communauté, comme nous l'avons toujours fait malgré nos difficultés, et de développer de nouveaux projets. Je veux le rappeler - et c'est important de le dire - tous les services religieux assurés par le Consistoire de Paris ont toujours été maintenus et toutes les synagogues, y compris celles qui sont situées dans les quartiers difficiles, dans les territoires perdus de la République, ont continué de fonctionner. Cette continuité de vie juive et la chaleur retrouvée dans les synagogues deviennent essentielles pour neutraliser l'inquiétude légitime ambiante dans la communauté juive. Cela a aussi un coût.

Serge Yattah : Nous traversons, en effet, une période difficile. Joël Mergui l'a rappelé, notre déficit budgétaire provient principalement de la baisse des dons des fidèles dans les communautés ou des dons

qui ont été légitimement orientés vers des associations caritatives israéliennes au regard du contexte. Parallèlement, certains secteurs, comme la cacherout, ont été mis à l'épreuve. Notre label, Beth Din de Paris, a continué à fonctionner de manière homogène mais il n'a pas connu un essor significatif, faute de développement suffisant. C'est également une priorité stratégique pour le Consistoire.

Comment espérez-vous « stabiliser la situation » ?

J.M. : En allant chercher de nouvelles ressources financières, en poursuivant la modernisation de nos pratiques, en donnant encore plus d'outils aux responsables de communautés et en limitant toutes les dépenses qui peuvent l'être. Au sein de notre équipe et dans les communautés, chacun est conscient de son rôle et de l'importance de l'effort collectif. Les fêtes de Roch Hachana et de Kippour où, traditionnellement, les fidèles soutiennent leurs synagogues, sera un moment déterminant et je veux le redire : aider les synagogues n'est

“ Dans nos équipes et les communautés, chacun sait qu'il a un rôle à jouer ”

Joël Mergui

Président du Consistoire de Paris

pas en contradiction avec le soutien à Israël car plus les communautés sont fortes, plus elles peuvent soutenir Israël.

S.Y. : Les fidèles ont un rôle central à jouer. Un rôle éminemment important par leurs dons. L'ACIP étant une institution culturelle, elle est régie par la loi de 1905 de séparation des Églises et de l'État et ne peut recevoir d'aides et de subventions des pouvoirs publics et de fondations.

Les dons des fidèles sont donc vitaux pour l'avenir de notre institution.

Quelles sont les grandes lignes de ce plan de transformation ?

S.Y. : Ce plan repose sur trois axes concrets. Le premier axe concerne la digitalisation de l'institution. Nous allons renforcer notre présence en ligne et généraliser l'usage du digital pour promouvoir nos activités, améliorer la qualité de nos services et simplifier nos procédures internes. Début 2026, chacun pourra prendre rendez-vous en ligne avec le Consistoire de Paris, demander des documents, ou déposer un dossier sans se déplacer. En interne, ces outils permettront de gagner en efficacité et de consacrer plus de ressources humaines à l'accompagnement des fidèles. Le deuxième axe vise à renforcer le lien avec les communautés. Aujourd'hui, nous soutenons les communautés, nous les accompagnons, mais notre présence sur le terrain reste limitée. Pour renforcer cette proximité, nous nous appuierons sur une équipe qui se rendra régulièrement à leurs côtés pour les épauler dans leur gestion budgétaire. Chaque communauté a son histoire, ses spécificités, et ses enjeux : nous voulons être à leurs côtés de manière concrète et régulière. Enfin, le troisième axe concerne l'organisation et le déploiement de nos effectifs à tous les stades de leur carrière, afin de garantir un service optimal et un accompagnement efficace pour la communauté juive francilienne.

Comment espérez-vous générer des recettes ?

J.M. : Les dons sont essentiellement effectués directement dans les communautés par les fidèles. Ces dernières années, grâce aux efforts de l'ACIP, de nos présidents et de leurs trésoriers, les dons se sont maintenus mais restent insuffisants pour couvrir l'ensemble des dépenses. L'augmentation des dons est donc une priorité. Avec plus de proximité, plus de digitalisation, plus de suivi individualisé, nous donnerons aux communautés les moyens de travailler plus en amont sur leur équilibre budgétaire. Nous veillerons également à sécuriser leurs promesses de dons et à faciliter leur réalisation en ligne. Beaucoup de communautés sont confrontées à des retards ou à des difficultés dans la collecte des dons promis. Les communautés sont conscientes des enjeux et qu'elles doivent tendre vers l'autonomie financière, tout en bénéficiant de la



solidarité du Consistoire. Et celles qui parviennent à l'équilibre savent aussi qu'elles doivent contribuer à l'effort collectif. C'est la force du modèle de péréquation consistorial qui allie responsabilité, autonomie et solidarité, que je me bats à préserver. D'ailleurs, il serait opportun que les communautés associées et autonomes contribuent également à la solidarité générale. J'ajoute encore que d'aussi longtemps que l'on puisse se souvenir, le Consistoire de Paris a toujours répondu présent aux appels de la communauté. Il a toujours ouvert les portes de ses synagogues à toutes les causes, associations et institutions. Aujourd'hui encore, chacun doit se mobiliser à son tour.

Du côté du siège, nous faisons ce qu'il faut. En renforçant l'équipe de direction autour du directeur général avec de nouveaux professionnels dans deux pôles essentiels de développement de l'action consistoriale - la cacherout et les communautés - nous présenterons un budget 2026 équilibré pour une continuité efficace de tous les services de la vie juive.

S.Y. : Je vous le disais, l'ACIP est une association culturelle, soumise à des règles strictes mais nous chercherons à mobiliser des ressources complémentaires dans le cadre de nos statuts. Par ailleurs, et comme Joël Mergui vient de le dire, le secteur de la cacherout constitue une priorité stratégique. Le Consistoire a la responsabilité de l'abattage le plus important d'Europe avec le Beth Din de Paris et pour inciter le consommateur à choisir notre label, nous allons mieux mettre

en valeur ses atouts, notamment la rigueur de sa certification, et proposer une gamme plus large de produits certifiés. Développer des partenariats et labelliser une gamme plus large de produits «BDP» soit en exportation, soit en importation, est précisément la mission d'une personne que nous venons de recruter. Elle étudie actuellement tous les axes de développement possibles dans la restauration, les traiteurs, les matsot, le vin, les produits certifiés, l'abattage rituel en France et à l'étranger, etc.

Comment les présidents de communautés, qui sont en première ligne, réagissent-ils à ces évolutions ?

J.M. : Je veux d'abord saluer l'engagement de notre conseil d'administration et notamment notre trésorier Jack-Yves Bohbot, et les vice-présidents David Amar en charge de la cacherout et Pascal Karsenti en charge des communautés, qui ont soutenu toutes les démarches jusqu'à présent. Il n'est jamais évident dans une organisation de traverser une période de transformation, d'adopter de nouveaux usages et de dire 'on limite les dépenses'. C'est même très difficile. Certains responsables de communautés ont plus besoin d'accompagnement que d'autres, mais je perçois un esprit volontaire et une prise de conscience commune. Ils ont adhéré au projet et compris que chacun devait participer à l'amélioration de la situation de l'institution pour assurer sa pérennité.

Comment imaginez-vous le Consistoire de Paris demain, revigoré par cette nouvelle dynamique ?

“ Le secteur de la cacherout est une priorité stratégique ”

Serge Yattah

Directeur Général du Consistoire de Paris

J.M. : Le Consistoire de Paris a traversé bien des tempêtes. Aujourd'hui, face à la recrudescence de l'antisémitisme et l'inquiétude des Français juifs, la synagogue doit rester le cœur de la vie de chaque juif, là où elle puise sa force. J'ai coutume de dire «un peu plus de synagogue, ça fait toujours du bien» et j'y crois profondément. L'ambition de l'institution consistoriale et de toutes ses équipes, est de permettre à chacun de vivre son identité juive pleinement, fièrement, malgré les circonstances, et ce chemin passe par la synagogue. Je veux d'ailleurs saluer l'engagement du corps rabbinique dont le travail quotidien est immense et qui se prépare en ce moment à accueillir les fidèles pour les fêtes de Tichri. L'ACIP doit donner envie aux juifs de se rapprocher de la synagogue, ce que j'ai appelé «l'Alyah intérieure». Je n'ignore pas les questionnements qui traversent la communauté, mais vous connaissez ma position. J'ai toujours pensé que quels que soient les choix faits par chacun sur son avenir, il sera toujours fondamental d'avoir des synagogues actives, d'avoir une vie juive active et d'avoir des services religieux actifs pour transmettre le judaïsme et le sionisme. Le judaïsme consistorial et son patrimoine appartiennent à la communauté et cette appartenance nous oblige à être plus performants. J'espère que grâce à nos efforts pour améliorer la qualité de la relation entre notre institution, les communautés et les fidèles, plus de juifs se reconnaîtront dans l'action du Consistoire de Paris et reviendront vers la synagogue.

S.Y. : Je partage pleinement la vision de Joël Mergui. Je nous projette dans un Consistoire modernisé, doté d'une qualité de services irréprochable. Accompagner la vie juive des fidèles, de la naissance à la fin de vie, reste fondamental. C'est là tout le rôle du Consistoire de Paris. ■

Propos recueillis par Y.S.